



Les Brigittines et Dame de Pic

PRÉSENTENT

LE CHANT D'AMOUR DU GRAND SINGE

Karine Ponties & Dominique Pauwels



CONTACT

Dame de Pic / Cie Karine Ponties

Mylène Lauzon: 02 4119500

info@damedepic.be

« Cette création vient de voyages que je n'ai pas faits, de paysages que je n'ai pas vus, l'Arctique et la Jungle. Je voulais rencontrer ceux qui vivent sur ces terres fécondes de légendes, ceux que l'on a voulu faire taire, ceux qui ont fossilisé leur mémoire pour ne pas mourir de froid, comme une empreinte à la fois précaire et éternelle.

Le voyage ce n'est pas de découvrir de nouveaux paysages, c'est avoir d'autres yeux.

Ce qui est fondamentalement lié à l'humain c'est peut-être ce que l'on trouve quand on soulève la peau. La peau comme un champ de fouille. En soulevant la peau on trouve le grand singe. Le grand singe est possessif et primaire. Il pense avec son ventre. Il enlève sa peau comme une fille de joie laisse tomber son manteau en plein hiver.

Quand on a tout enlevé on retient les climats, les rythmes, les gestes ordinaires, les choses simples.

Au détour des terres du grand singe on entend un chant d'Amour. »

DISTRIBUTION

Chorégraphie	Karine Ponties
Avec les interprètes	Cécile Loyer, Anna Moreno-Lasalle & Sabrina Marsili
Composition musicale	Dominique Pauwels
Musiciens	An VanCoillie (violon) Marc Steylaerts (violon) Béatrice Derolez (viola) Jo Vercruysse (viola) Alex Roosemeyers (piano) Peter Mercx (clarinette & clarinette basse) Luc Nielandt (hautbois)
Soprano	Anna Moreno-Lasalle
Lumières	Florence Richard
Regards extérieurs	Florence Richard & Valérie Martino
Textes	Ghérasim Luca & les interprètes

Où vas-tu gorille ? Amant mort de faim, ton cœur est en miettes d'avoir trop tué.

*J'ai envie de chair humaine.
C'est incroyable ce qu'on peut faire avec
la chair humaine, on peut se réchauffer.*

*Ça y est, j'ai la rivière qui galope. Je sens tous mes trous qui transpirent. J'ai le cœur qui
s'émiette.*

Ces choses simples qui font mal et qui restent dans le cœur.

Notes de travail

« Beaucoup de ceux qui, ce jour-là, passaient sur le Rhin, virent Idalia Dubb et répondirent joyeusement à ses signaux. Cette fois, ça y est enfin. A présent, la délivrance était imminente. Alors elle attendait, plus fort que jamais, attendait brûlante et glacée de fièvre. Et d'autres passaient, passaient, saluaient agitant des mains et des mouchoirs. Idalia se voyait elle-même sous forme d'une minuscule poupée de porcelaine faisant des gestes confus au sommet de cet admirable donjon. »

Ce qui m'intéresse dans cette histoire c'est l'ambiguïté et l'absurdité de la situation. Cette fille reste coincée dans une tour devant une fenêtre qui donne sur le Rhin. Elle fait des gestes jusqu'à épuisement de détresse, de désespoir (car elle mourra oubliée dans cette tour) et tous ceux qui la voient pensent que ce sont de très beaux gestes de salutation et de joie.

C'est ce cri muet qui m'intéresse. Ce cri qui devient (pour les autres) une image de plénitude, qu'on apprécie, qui au contraire de ce qu'il contient (détresse, horreur, perte, désespoir, souffrance, impuissance,) provoque un instant de bonheur que l'on prend pour soi comme un cadeau, une offrande, un souffle frais.

Un cri de douleur qui au contraire est interprété comme un signe de bonheur, de beauté. Personne ne comprend qu'elle est en danger, qu'elle est condamnée. Une situation caractérisée par le malentendu.

A quoi tiennent les choses ? Est-ce qu'on regarde avec les yeux ? ou est-ce qu'on regarde avec le cœur ?

Réinventer tout un langage de signes, de sons, d'expressions du visage et d'attitudes qui soient « d'une grande Beauté », mais qui contiennent aussi des incertitudes, une situation de malaise. Est-ce que l'on voit vraiment ce qu'on voit ?

En écoutant les chants inuits, qui à la base sont des jeux et ont donc une fonction ludique, je sens une sensation contraire, certains chants sont très angoissants, tout en étant très doux aussi. Peut-être parce qu'ils sont très physiques et qu'ils engagent le corps, totalement, jusqu'à épuisement. La fonction ludique semble dominante, mais les partenaires sont évalués selon leur endurance et la qualité du timbre produit.

Signe jusqu'à épuisement, sons jusqu'à épuisement, souffle qui contiennent des sens très différents, très divers et qui sont ambigus dans ce qu'ils nous renvoient simplement parce que le corps tout entier est engagé dans sa totalité.

*Puissance et impuissance.
Force et fragilité.*

Dans les jeux vocaux inuit, ce qui m'intéresse, c'est que le rythme respiratoire constitue l'articulation de jeu et nécessite une maîtrise s'apparentant à la respiration continue. L'émission respiratoire est produite dans l'inspiration comme dans l'expiration. Le corps tout entier est impliqué. L'ouïe est un sens privilégié et la maîtrise du son permet non seulement de s'approprier l'espace, mais aussi d'y trouver sa place. Les pratiques vocales inuit mettent en évidence la relation à l'environnement utilisant toutes les ressources du corps. Travail sur le souffle, un souffle autant gestuel que vocal. Et, qu'est-ce que l'on voit ? Est-ce que l'on voit toute la même chose ? Comment regarde-t'on les choses, avec le cœur, avec les yeux, avec les sens ?

C'est une mise en scène du langage à travers la répétition et le souffle, qui dans sa progression, tout en disant une chose et son contraire, et le contraire du contraire, provoque des micro-déplacements. C'est finalement une chose beaucoup plus importante qui se décale : des progressions infimes, mais essentielles, dans le déplacement du regard.

BIOGRAPHIES

Karine Ponties

Après avoir étudié la danse à Barcelone, et en Belgique avec MUDRA, Karine Ponties acquiert une expérience d'interprète en collaborant avec différentes compagnies, avant de fonder sa propre compagnie « Dame de Pic » et de travailler sur ses propres chorégraphies.

Elle a notamment travaillé avec Claudio Bernardo, José Besprosvany, Frédéric Flamand, avec Charleroi/Danses et le Plan K, avec Michèle Noiret, la Cie Nadine Ganase, la Cie Mossoux-Bonté, la Cie. 1x2x3 ("On the wave", avec Aka Moon et "Passages" avec Het muziek Lod) et la Cie Pierre Droulers.

En 1997, elle crée son solo Dame de Pic, pour lequel le Théâtre des Bernardines à Marseille lui donne une carte blanche.

En 1999, la pièce Negatovas, pour 4 danseurs, est créée dans le cadre de la biennale de la danse de Charleroi.

En 2000, Bruxelles, spectacle pour 6 danseurs, a été réalisé dans le cadre de Bruxelles 2000, capitale culturelle européenne.

Ses spectacles sont présentés régulièrement dans le cadre du festival Bellone-Brigittines, au festival du Val de Marne, Charleroi-Danse, au Vooruit, la Balsamine, et tournent également beaucoup à l'étranger, du Québec à la Roumanie, Espagne, France, etc.

Avec Het Muziek Lod, Karine Ponties entame une collaboration autour de 4 pièces, *Taroupes*, *Capture d'un Caillot*, *Brutalis* et *Le chant d'amour du grand singe*, où elle travaille avec les compositeurs Jan Kuijken et Dominique Pauwels.

Dominique Pauwels

Etudie la composition au Conservatoire Royal de Gand, au Berklee à Boston et à Amsterdam. Dominique Pauwels compose beaucoup pour la télévision, le cinéma et la publicité. Il se dirige de plus en plus vers des compositions associant les techniques informatiques.

Depuis 1991 il compose régulièrement pour la télévision flamande, pour des programmes comme *Het huis van wantrouwen*, *Morgen maandag*, *Alles kan beter*, *De Mol*.

Il a enregistré plusieurs CD et répond régulièrement à des commandes autour de projets théâtre/musique pour des structures comme Victoria, la Needcompany, le théâtre national de Gand et l'opéra flamand.

Cécile Loyer

Formée au CNDC d'Angers, Cécile Loyer travaille avec les compagnies Fattoumi Lamoureux et Catherine Diverrès avant de rencontrer Karine Ponties.

Elle travaille déjà avec Karine Ponties dans les pièces *Brucelles* et *Capture d'un caillot*.

Après un voyage au Japon où elle découvre le butô, Cécile Loyer crée quatre soli, *Blanc*, *Ombres*, *Détail* et *Raymond (au paradis)*.

Sabrina Marsili
Comédienne italienne, élève de Jacques Lecoq.

Sabrina Marsili a travaillé avec Dario Fo, Giorgio Strehler, Liliana Cavani, Paolo Rossi, Pippo del Bono, le Serapion Theater de Vienne, le théâtre d'Etat de Copenhague et le théâtre des jeunes de Frankfurt.

Elle a également fondé deux groupes de recherche théâtrale, I Negri et Gli Immediati.

Son répertoire vaste associe le travail du masque, la commedia dell'arte, la voix, le théâtre anthropologique.

Anna Moreno-Lasalle

Anna Moreno-Lasalle a étudié le chant au Conservatoire Supérieur de Musique du Liceu à Barcelone, avec Cecilia Fontdevila en technique du chant et Michel Wagemans en répertoire. De 1990 à 2001, elle fait partie du Chœur de chambre du Palau de la Música Catalana sous la direction de Jordi Casas Bayer.

En tant que soliste, elle a collaboré avec différents ensembles instrumentaux tels que Orquesta Barroca de Sevilla, Orquestra de Cambra del Teatre Lliure de Barcelone, Orquestra Simfònica del Vallès, Orquestra Sinfónica de Granada, Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya. Elle a été dirigé entre autres par Günter Theuring, Pierre Cao, Josep Pons, Víctor Pablo Pérez, José Luis López-Cobos, Lawrence Foster, Nigel Rogers et Andrew Parrot.

Elle a enregistré plusieurs auteurs contemporains catalans et a participé à plusieurs opéras parmi lesquels l'opéra *L'adéu de Lucrecia* de Carles Santos.

Florence Richard

Collabore depuis 9 ans avec Karine Ponties à la réalisation de ses spectacles, cherchant de nouvelles perspectives de l'espace à travers la lumière et le corps.

Florence Richard a également travaillé avec Michèle Noiret, Loulou Omer, Inge Cauwenbergh.

Elle est membre fondateur de la compagnie « Wooshing Machine ».